

LE JOUR, 1954
10 Juillet 1954

LA CONQUETE DE JERUSALEM

L'avenir des Lieux saints est dans la balance.

L'inquiétude qu'on a pour Jérusalem va croissant.

Des voix musulmanes, à large résonance, mettent maintenant la défense de Jérusalem sur le plan de celle de La Mecque. Jusqu'où devant cela, n'iront pas les Chrétiens ?

D'après les chiffres les plus récents, les chrétiens dans le monde sont plus de 900 millions, les musulmans plus de 400 millions. C'est à cette masse d'hommes et de croyants que quinze millions de Juifs disputent Jérusalem. Ce ne sont même pas quinze millions de Juifs à vrai dire, car il y en a de plus raisonnables. C'est le Sionisme ; ce sont les ambitions du Sionisme déchaîné. Comme si Jérusalem, pour être la métropole religieuse d'Israël devait être nécessairement sa métropole politique !

Quarante quatre hectares de terre romaine sur la colline du Vatican suffisent au gouvernement de tous les catholiques du monde. Mais Israël veut tout Jérusalem, et toute la Palestine, et ses rêves vont beaucoup plus loin. Les assurances qu'il daigne donner de temps en temps sur la sécurité et la facilité du pèlerinage, ressemblent à une provocation. L'autre semaine, le Saint-Sépulcre et la colline de Simon étaient sous le canon. Du train dont vont les choses, ils seront sous le canon demain. Ces considérations, d'ordre religieux et sentimental à leur source, passent en profondeur, à coup sûr, l'argument purement politique et réaliste. Mais, même pour ceux-là qui n'accordent pas au sentiment religieux la place éminente qui lui revient, l'avenir politique de Jérusalem ne se sépare pas de l'avenir de la paix.

Entre les Arabes et les Juifs, pour que la vie et le sommeil deviennent possibles, il faut que les Nations-Unies s'interposent, il faut l'internationalisation des Lieux-saints ; il faut une présence de l'armée permanente et statutaire au point le plus sensible, et c'est Jérusalem ; et ce ne peut être que Jérusalem. La puissance juive qui tient en échec cette réalité et cette évidence, il est naturel qu'on s'en effraie. Israël n'est-il pas présent dans les principaux gouvernements du monde ?

Est-ce en vain cependant qu'on demandera à Israël plus de mesure, plus de sagesse ? Est-ce en vain qu'on demandera à l'Occident de ne pas passer l'indifférence et la légèreté plus loin ?

De quelque façon qu'on envisage les conditions de l'ordre et de la paix, l'internationalisation de Jérusalem se présente comme une nécessité inéluctable. Les plus grands pays de l'Occident sont sans excuse de refuser d'approfondir un tel débat.